

Les sept haltes d'Edmond Amran El Maleh dans la ville des sept saints

par
Mohammed Habib Samrakandi*

« J'observe la noria des touristes, tournant avec
la régularité des astres : de la terrasse de l'établissement
[Café de France], on vous l'a promis, terre promise,
Marrakech se donne à vous, corps et âmes à vos pieds,
fiez-vous au guide solennel, à sa plaque d'or sur le cœur,
à la blancheur de sa djellaba. »

Edmond Amran El Maleh, 1995¹.

La singulière amitié qui lie l'équipe de la revue *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire* au grand écrivain marocain Edmond Amran El Maleh n'a pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse, je veux dire une étude s'appuyant sur la restitution d'un réseau de faits riches de sens pour ce qui concerne l'histoire littéraire de notre pays aussi bien que du point de vue de l'itinéraire personnel de l'auteur d'une œuvre aussi foisonnante.

Une profonde amitié me lie depuis 1985 à Edmond Amran El Maleh et à son épouse Marie-Cécile Dufour El Maleh. « Une véritable amitié se traduit dans une œuvre commune », nous dit Saint-Thomas d'Aquin. La bibliographie établie² en annexe de ce texte témoigne de la solidité des liens tissés et entretenus entre l'auteur du *Parcours immobile* avec notre revue maghrébine.

J'ai volontairement mis l'accent sur cet aspect de la vie, cher à l'auteur, que constituent les lieux et les liens où se déploie encore, et de manière vivante, « la haute intellectualité traditionnelle » marocaine. L'expression est empruntée à notre ami Jaafar Kansoussi. C'est d'ailleurs avec ce dernier et en totale complicité intellectuelle avec Mohammed Saad Eddine El Yamani que nous avons entrepris notre enquête sur l'œuvre d'Edmond Amran El Maleh³. Soit dit en passant, Mohammed Saad Eddine El Yamani eut le projet, à une époque, d'un film documentaire sur Edmond Amran Maleh, dont le scénario malheureusement n'a pas eu de suite.

Il est une autre motivation sous-jacente à cette façon particulière de traiter le sujet en marge de l'œuvre de l'auteur. Elle réside dans le fait qu'Edmond a fondé, un peu à son insu, ce que j'aime nommer « *la tribu des Aït 'Amran* ». Cette tribu est composée d'amis qui se reconnaissent dans l'homme et dans son œuvre. C'est une tribu désintéressée ; elle n'a besoin ni de cotisation, ni de parrainage, ni de protocole d'installation, ni de rite initiatique.

Edmond est très exigeant dans ses amitiés. Un seul code de reconnaissance entre les membres du cercle : partager un plat cuisiné par la main du Maître et se lancer dans une longue série de blagues. Le rire, en effet, est pour Edmond un exercice hautement spirituel qui aide à vivre dans un monde qui n'est pas toujours

drôle. Impossible de rester insensible, lors du passage parisien obligé au 114, boulevard du Montparnasse, à la présence rayonnante de Marie-Cécile et d'Edmond. Une fois la table dressée, Edmond passe son tablier et se glisse dans la cuisine pour préparer un de ces plats dont il a le secret. Avec Edmond, nos conversations tournent essentiellement autour des nouvelles du pays. Pour ce qui est de la littérature, il suffit de jeter un regard sur le livre qu'il a déposé discrètement près de vous pour savoir quoi lire. Pour avoir été plus d'une fois mal conseillé en matière de lecture, j'ai fini par devenir méfiant, par ne faire confiance qu'à ceux que Juan Goytisolo appelle les « lecteurs-relecteurs », une catégorie à laquelle, bien sûr, il appartient. Un bon livre est un livre qu'on a envie de relire : « Quand une personne de mon entourage en qui j'ai confiance me recommande un livre en m'assurant que je le relirai, je prends le risque de m'y plonger, mais si mon intérêt ne va pas au-delà de la simple lecture, je considère ce temps comme perdu et je retire ma confiance littéraire à ce conseiller. »⁴

I- Halte des oiseleurs ou Edmond l'invité du chardonneret :

C'est en 1987 que Marie-Cécile et Edmond ont découvert la maison de mes parents, une demeure où le chant des chardonnerets, de plus en plus nombreux, le dispute à celui des canaris. Les soins dont mon frère Moulay Tayeb entoure ses oiseaux en cage a laissé Edmond admiratif. Hybridé ou non, le canari est particulièrement choyé. Il a droit non seulement à des graines, comme il se doit, mais on lui sert encore des salades, des carottes râpées, des pommes et même une pâtée à l'œuf, une mixture qui favorise, paraît-il, la reproduction. Edmond multiplie les questions sur le mode de vie de ces oiseaux en cage. Flatté par l'intérêt manifesté par le romancier pour les différents régimes alimentaires de ses pensionnaires, mon frère lui détaille quelques régimes spéciaux, notamment celui qui est particulièrement recommandé en période de mue.

Edmond et Marie Cécile ont assisté à l'accouplement du chardonneret avec le canari malinois, plus doué pour le chant. Le produit de ce croisement porte le joli nom de *Mistouri* ; très recherché dans le milieu des oiseleurs, cet oiseau se distingue par la puissance et la continuité de son chant, par sa capacité à chanter sur deux registres. Ce métissage, cher à Juan Goytisolo, lui rappelle son propre parcours : espagnol comme le canari, il a pris souche à Marrakech en apprenant la *darija*, dialecte des chardonnerets. Placée sous une double influence, son écriture est semblable au chant du Mistouri. Le lecteur d'Edmond trouvera trace de cette halte à la maison des oiseaux dans son roman *Le retour d'Abou el Haki* ; cette première *Ziâra* devait en appeler d'autres, encore plus prometteuses.

Edmond a entendu Pa Driss, maître incontesté des éleveurs du chardonneret, dénoncer le crime écologique commis par les marchands du temple qui ont rasé nombre de jardins de la ville impériale pour y construire des quartiers déshumanisés. Seuls les jardins de la Menara, de Moulay Abdeslam, de la Mamounia et d'Aguedal

perdurent. Pa Driss explique à Edmond que pour entendre la plainte de la ville, il suffit d'écouter le chant des chardonnerets. Les oiseleurs, du moins les plus fins connaisseurs, savent distinguer à travers les chants les différents jardins évoqués. L'apprentissage des chants numérisés sont le moyen de conserver ces voix multiples. Les juifs de Marrakech fêtent chaque année la *Mimouna*⁵ *au jardin de la Menara* qui procure « un délassement de la pensée sur elle-même », pour reprendre l'expression du professeur Louis Massignon.

C'est la raison pour laquelle Edmond a accepté de participer au premier rassemblement des oiseleurs à Marrakech et à la rédaction de la charte des éleveurs, détenteurs des codes de la conférence des chardonnerets. Invité habituel des *Mawssimiyâte* de Marrakech, le grand écrivain égyptien Gamal Ghitany s'est fait de son côté l'écho, dans son hebdomaire *Akhbar al Adab (Informations littéraires)* des revendications des éleveurs d'oiseaux⁶.

Au 114, boulevard du Montparnasse, figure en bonne place le cadeau que j'ai offert à Edmond et Marie-Cécile. Il représente un chardonneret illustrant une citation tirée du roman d'Edmond : *Aïlen ou la nuit du récit*, calligraphiée par l'artiste marocain Moulay Hassan Haïdara.

II - Halte chez l'imam de la mosquée Sidi-Ben-Slimane-Jazouli où l'hôte sera aspergé d'eau de fleurs d'oranger

Traditionnellement, l'habitat du quartier de la medina, ses organes vitaux (boulangerie, hammam, moulin à moudre, toilettes, commerces divers) se structure autour d'une mosquée ou d'un mausolée. C'est d'un pas assuré qu'Edmond arpente les ruelles étroites, reconnu, salué au passage par les gens du quartier qui l'ont vu maintes et maintes fois sur les chaînes nationales ou lors de rencontres littéraires.

À sa grande surprise, il est invité par mon frère Moulay Abdeslam à rendre visite à notre père Moulay Ahmed. Imam, *faqîh*, notre père est chargé du dernier prêche du vendredi dans la mosquée de l'un des sept saints de Marrakech, Mohammed Ben Slimane Jazouli, l'auteur du célèbre *Dalâ'il al Khayrât*⁷ (*L'Indice des grâces prophétiques*). C'est avec joie qu'il accueille Marie-Cécile et Edmond à son *msid* (encore appelé *lahdar*), le local de l'école coranique, où plusieurs générations de jeunes du quartier ont appris le Coran sur tablettes. La photo ci-jointe montre Edmond et Marie-Cécile, aussi émus que l'autre, aspergés par l'Imam de fleurs d'oranger.

Deux décennies plus tard, Edmond revint sur ce geste fraternel qui l'a marqué à jamais. C'est ce qu'il m'a écrit en 2009, à l'occasion des 25 ans de la fondation de la revue *Horizons Maghrébins* :

« Mon cher Habib,

» Si l'on consent à rester dans le sérieux et l'important, il y aurait assurément de quoi faire une étude circonstanciée sur le rôle fondamental de la revue *Horizons Maghrébins* comme tribune pour accueillir une information substantielle pour tout ce qui a trait à notre culture, aussi bien à l'usage d'un lecteur métropolitain que marocain *urbi et orbi* (je ne garantis pas cette formule mais elle me plaît et je te laisse le soin de rétablir le bon sens). Cette étude est à faire, mais je ne me sens pas de taille à l'entreprendre par crainte de verser dans le solennel, l'amidonné qui vous ferait bailler d'ennui. S'il en était ainsi, les pages de la revue resteraient fermées à tout jamais. A quoi je pense au moment où je tourne autour de ce papier ? Une image inoubliable, un message inscrit dans la mémoire des temps. Dans cette demeure pétrie de spiritualité, en ce *derb* comme un cœur ardent, Si Samrakandi, ton vénérable père, cette noble figure, nous accueillant Marie-Cécile et moi par ce geste d'hospitalité de grande tradition, nous aspergeant de ce *mâ dzar* (la fleur d'oranger), célébration, festivité. L'état civil est une invention barbare qui prétend mesurer ce qui ne se mesure pas, la vie tout court. Comme quoi je me plais à penser que la revue n'a pas d'âge ou à tout le moins, si on a la superstition de cette comptabilité, disons qu'elle vieillit bien. Du moins, c'est le souhait que je formule.

» Amitiés. »

E.A. El Maleh.

II - Halte du *melhun* chez l'ensemble Amenzou

Chaque visite du couple El Maleh à Marrakech est marquée par une clôture festive autour de l'ensemble Amenzou du *melhun*. Edmond apprécie la langue poétique des corporations artisanales. Il admire le sens concis et imagé de l'univers poétique de cette tradition de littérature chantée, apparue au Maroc au début du XV^e siècle. Ce trésor ethnographique inépuisable de l'oralité reste encore à explorer. En cette période ramadanienne de 2010, comment ne pas rappeler une anecdote, chère à Edmond, qui a inspiré un poème magistralement chanté par le regretté Ahmed Amenzou ? Il s'agit de cet être « malade d'amour » qui a rompu le jeûne pour recevoir, avec les honneurs, son amante. Dans ce beau texte de Thâmî Mdaghrî (mort en 1856), la femme n'est pas réduite à un simple objet sexuel, mais peinte comme une Vénus qui aiguise le désir :

*Je me plains de la taille des belles
Qui ravissent les plus grands saints et la foule des amants,*

*Comme souple baguette qui s'infléchit lorsqu'on la déploie,
Et de la somptueuse chevelure, noire comme des plumes de corbeaux
Et de l'éclat du teint qui s'estompe lorsque vient la nuit
Et d'un front de pleine lune qui apparaît sous le noir-corbeau
[de ses cheveux]⁸ ...*

En 1999, depuis Asilah, sa deuxième ville préférée, Edmond dédie au lecteur de la revue *Mediterraneans/Méditerranéennes*⁹ un beau texte où il évoque le destin tragique de Zayniba. A en croire la rumeur de la rue, cette femme est folle : elle a tué son enfant après son accouchement et purgé plusieurs années de prison à Inezgane. Cette femme, nous dit Edmond, est des plus misérables ; vouée à la honte, elle hante la communauté. Edmond l'entend chanter en berbère et la peint à la façon d'un maître du *melhun*. La voix suave est des plus remarquables :

*Elle est réellement séduisante, des yeux, un visage lumineux,
Un port gracieux en tous gestes et mouvements,
Des traits fins que seul un nez rond vient gâcher,
Des mains laides, noueuses...,
Mais des pieds menus glissés dans des belgha.*

L'équipe de la revue a organisé des journées en hommage à Edmond¹⁰. Mohammed Najib Amenzou et son ensemble ont fait le déplacement à Toulouse pour participer à cet hommage. Devant un public franco-maghrébin-toulousain, Edmond a su exprimer en quelques mots la place centrale que doit occuper la culture orale pour le rapprochement entre Maghrébins et l'importance de la sauvegarde des divers dialectes maghrébins. Encore une fois, il convient de rappeler le style dans lequel est écrit *Le retour d'Abou El Haki*, style qui porte dans les plis de son écriture la trace de la *darija* marocaine dont seul El Maleh connaît le secret.

III - Halte de Tameslohte chez les Chorfas de la Zawiya

Dans un texte peu connu du grand public¹¹, Edmond Amran El Maleh, se livre à une lecture critique d'une rare qualité scientifique de l'ouvrage en deux tomes de Paul Pascon, *Le Haouz de Marrakech* (1983). Edmond pointe l'originalité (p. 7) de l'œuvre majeure de ce sociologue rural, grand penseur marocain des structures sociales du sud marocain. Paul Pascon aborde une question d'une brûlante actualité en ces temps du retour à la glorification d'un passé figé : « *Il n'est une découverte pour personne que les groupes, comme les individus qui les représentent, ne s'expriment jamais que dans les situations de relations, et celles-ci n'étant jamais socialement neutres, ni placées hors du temps, on ne peut s'étonner de la nécessité d'en finir une fois pour toutes avec le moralisme contenu dans l'idée d'authenticité.* »

Sensible à la qualité de l'analyse de Paul Pascon, Amran El Maleh fait d'abord le constat que, dans cette région du sud marocain, chaque force nouvelle a composé avec les anciennes sans parvenir (et peut-être sans chercher) à en venir à bout pour souligner ensuite le rôle politique majeur joué par la gestion de l'eau - en particulier, le système des *khattara*, aujourd'hui détruites, qui irriguaient les *jnanat* (jardins). Celles-ci amenaient les eaux à la surface du sol au moyen de drains de courte longueur, un système relativement peu coûteux et donc à la portée d'investissements individuels. Ainsi, l'enjeu écologique, aujourd'hui à la mode, était au centre des préoccupations de l'auteur du *Parcours immobile*, lequel se montre par là soucieux du sort des gens modestes vivant de la terre et en contact direct avec elle. Et pour conclure avec Paul Pascon, Edmond met l'accent sur l'importance politico-économique des géomanciens et des hydrauliciens dans les cours des dynasties almoravides et almohades.

V - Halte de l'éloge de la tandjiyya en compagnie de José Ángel Valente

Un événement majeur et des moments de bonheur partagés entre les deux couples El Maleh & Valente à Marrakech et à Essaouira, en avril 1999. La revue *Horizons Maghrébins* a organisé, en complicité avec Edmond et Marie-Cécile, un vibrant hommage à l'un des plus grands poètes du XX^e siècle : José Angel Valente¹². En 1997, Edmond m'a fait part d'un dialogue entre son ami Valente et Antoni Tapiès. Traduit par ses soins et paru dans *Horizons Maghrébins*, ce texte fut le point de départ de l'hommage rendu à Valente à Marrakech. Edmond a évoqué, par la suite, ce qui le lie à ce grand poète espagnol : « José Angel Valente venait chez moi, passait de très belles soirées, on parlait de poésie avec la regrettée Marie-Cécile Dufour El Maleh, mon épouse... L'œuvre poétique de J.A. Valente dépasse le cadre de l'Espagne. Il suffit de s'immerger dans son œuvre pour en être convaincu. »

J'ai choisi ce beau poème « Ode à la solitude »¹³, traduit par son unique et préféré traducteur-poète Jacques Ancet. Puisse, comme le souhaite ardemment Edmond, la poésie de J.A. Valente, être un jour accessible au lecteur arabe.

*Ah ! Solitude,
ma vieille, ma seule compagne,
salut !*

*Ecoute-moi maintenant que l'amour,
comme par noire magie de la main gauche,
est tombé de son ciel,
chaque fois plus radieux,
pareil à une pluie d'oiseaux brûlés,
battu jusqu'au brisement,*

*et tous ses os à la fin furent brisés...,
pour une déesse adverse et jaune.*

*Et toi, ô mon âme,
prends en compte, médite le nombre de fois
que nous avons péché en vain contre personne
et, une fois de plus, nous fûmes ici jugés,
une fois de plus, ô dieu!
sur le banc de l'infidélité et de l'irrévérence.*

*Ainsi donc, prends en compte, ô mon âme,
prends-toi en compte, ô mon âme,
pour qu'un jour tu sois pardonnée,
pendant qu'en cet instant tu écoutes impassible
... ou détachée enfin de ta mortelle misère
la cascade infinie de la sonate opus 126 de Mozart
qui efface dans une si étrange suspension des temps
l'image successive de ta faute.*

*Ah ! Solitude,
Solitude, mon amie,
lave-moi, comme celui qui naît, dans tes eaux lustrales,
que je puisse te rencontrer
et, te donnant la main, descendre,
plonger dans cette nuit,
dans cette nuit, à présent, dans cette nuit septuple du sanglot,
à travers les sept cercles eux-mêmes
qui gardent au cœur de l'air
ton enceinte scellée.*

Un des temps forts de cet hommage fut le concours de *tandjiyya*, le plat emblématique de Marrakech et de Taroudannt. Dix recettes préparées par des *m'allems* (maîtres). L'une d'entre elles était tirée d'un manuscrit arabe du XII^e siècle, présenté et commenté pour l'occasion par l'historien marocain Abdelghani Abou-l'Azm. Double symbole, double hommage : hommage à Orense (Galice), la ville natale de J.A. Valente conquise autrefois par Al-Mansour, et clin d'œil à Edmond, amoureux de la cuisine traditionnelle marocaine dans sa dimension citadine et rurale.

Nous étions inquiets de voir s'ouvrir en cette année 1999, juste à l'entrée de la ville de Marrakech, un McDonald's faisant concurrence à la *tandjiyya* et fréquenté par une bourgeoisie égarée qui tourne le dos à son patrimoine culinaire. Après Coca-Cola et Nestlé qui ont déjà fait souche dans nos campagnes jusqu'au fin fond du Haut Atlas, voici l'intrusion au pays de la multinationale McDonald's...

La revue *Horizons Maghrébins* a pris en charge un difficile chantier : renouveler le regard sur les pratiques alimentaires au Maghreb. Cet effort universitaire, qui s'est traduit par la parution de deux volumes¹⁴, a été salué en novembre 2009 par Edmond lors d'une table ronde au Salon international du livre de

Casablanca. Le public présent à ce débat a bien retenu la leçon : ce n'est pas la célèbre émission de Choumicha qui va préserver et transmettre la riche tradition culinaire marocaine ! Sa transmission ne sera assurée que par l'initiation directe. Ce type d'apprentissage portera inévitablement ses fruits.

Contre la globalisation croissante des pratiques alimentaires, une seule recette : la remise à l'honneur des spécialités et des produits locaux.

VI - Halte chez les conteurs de la place Djemaa-el-Fna

Dans la préface à la réédition de *Parcours immobile* (ce qu'il appelle son « monstre ») - préface d'une densité rare, dédiée à son épouse disparue -, El Maleh évoque l'influence de l'œuvre de Walter Benjamin dont la pensée, dit-il, « inlassablement noue les fils invisibles d'une toile d'araignée où l'essentiel de l'univers contemporain vient se perdre. » Ce qui le préoccupe, en fait, c'est la « relation déterminante entre tradition et destruction ». Une tradition qui s'enfermerait dans ses cadres dogmatiques serait promise à l'oubli et ne susciterait qu'indifférence. « Il n'y a pas de tradition et, cependant, il en reste des traces » car, selon W. Benjamin, la tradition se réinvente dans sa destruction.

Nous voici au cœur du rapport entre tradition et modernité et en même temps au cœur de ce qui interroge notre société marocaine : peut-on encore soutenir aveuglément le principe dogmatique dominant selon lequel « toute innovation est blâmable et par conséquent vouée à l'enfer » ? En revisitant la tradition avec leur langage et leur histoire personnelle, il semblerait que les conteurs de la place Djemaa-el-Fna prouvent le contraire...

La revue *Horizons Maghrébins* a rendu un vibrant hommage aux deux écrivains amis, Juan Goytisolo et Edmond Amran El Maleh, ainsi qu'aux dix conteurs de la Place, lesquels s'approprient des extraits de leurs œuvres pour les conter au public. Laudateurs de la tradition orale, Goytisolo et El Maleh savent que ce retour de l'écrit à l'oral n'est un juste retour des choses. « Le répertoire oral des contes que j'ai servis durant 40 ans sur la Place est celui de mes maîtres qui ont continué à survivre à travers ma voix, me disait récemment Tam'Icha, doyen des conteurs et personnage pythagorien, si l'on en croit Borges lorsqu'il rappelle que « Pythagore s'abstint volontairement d'écrire ; il voulait que sa pensée survive au-delà de sa mort corporelle, dans l'esprit de ses disciples ». ¹⁵

En juin 2010, à Marrakech¹⁶, lors de sa récente plaidoirie pour la valorisation du référent culturel, El Maleh a évoqué le sort de « ces exilés de leur propre tradition », pour reprendre l'expression de Marie-Cécile - exilés de leur langue, étrangers à eux-mêmes, dévoyés par une modernité née en Occident. Fidèle lectrice de Walter Benjamin, Marie-Cécile est bien placée pour savoir que l'opposition entre le parlé et l'écrit est le produit d'une modernité qui brise le rapport vivant entre parole et

écriture. Un des mérites de l'œuvre de Walter Benjamin est précisément de faire la preuve que ce rapport entre le parlé et l'écrit vit encore¹⁷.

VII - Halte d'Itinerrances de l'art contemporain marocain :

C'est l'œuvre d'El Khalil El Gherib qu'a choisie Edmond pour fonder une véritable démarche critique de l'art contemporain marocain. En 1994, elle a fait l'objet d'une première exposition sur le sol français, à Toulouse¹⁸.

Suite à cette expérience inaugurale, Edmond a accepté ma proposition de prendre en charge la conception, l'organisation d'une exposition d'artistes-peintres marocains à Toulouse et à Marrakech. Ce va-et-vient entre deux villes roses fut baptisé « **Itinerrances** »¹⁹ par mon ami et complice, l'artiste-poète Bertrand Meyer Himhoff. Commissaire de cette exposition, Edmond s'est totalement investi, pesant de toute son autorité morale et intellectuelle pour réussir cet événement artistique. Réussite totale, puisqu'il a marqué toute une génération d'artistes qui sont arrivés aujourd'hui à maturité et représentent régulièrement le Maroc lors de rencontres nationales et internationales. Rappelons qu'à ces journées de Toulouse ont collaboré François Wahl, Alain Macaire, Jean-Hubert Martin, Toni Maraini, Khalil M'Rabet, Marie-Cécile Dufour El Maleh²⁰.

La grande surprise de la rencontre toulousaine de ce mois de janvier 1996 fut l'exposition d'œuvres d'artistes marocains que l'on croyait perdus à jamais. Il s'agit de deux tableaux de Gharbaoui, un tableau de Cherkaoui et un tableau de Miloud Labied, œuvres dont j'ai eu la chance de retrouver la trace dans la Montagne noire, au monastère bénédictin d'En-Calcat, maison mère du monastère de Toumliline, fondé le 2 octobre 1952 sous les cèdres de l'Atlas par 22 moines bénédictins.

Les religieux d'En-Calcat ont ouvert à Toumliline un espace de résidence pour les artistes marocains des années 50 et 60. J'ai accompagné Edmond Amran El Maleh, le professeur Mohammed Berrada et le regretté Mohammed Kacimi jusqu'à ce monastère pour voir les œuvres de nos compatriotes, bercées au quotidien par le chant grégorien.

La parole donnée : l'amour de la patrie marocaine

Edmond et Marie Cécile Dufour El Maleh ont discrètement orienté et initié bon nombre d'amis à des œuvres majeures, celles en particulier de Walter Benjamin, Gershom Scholem, Theodor W. Adorno... C'est dans ce sillage qu'a pris souche au Maroc une pensée exigeante qu'il convient aujourd'hui de faire connaître, comme une dette de reconnaissance. Je ne pense pas me tromper si j'affirme que la *oumma* marocaine - l'hospitalité, le respect des personnes âgées, la grande diversité culturelle, linguistique et religieuse - trouve une de ses meilleures incarnations dans le couple El Maleh.

Pour conclure, je passe le relais à celui que la tribu des « *Aït Amran* » aime appeler *al-Hadj Edmond*, en signe de grand respect à celui que le peuple marocain ne cesse de chérir²¹. Sa parole est une belle leçon d'amour d'*al Watan/* (la patrie) à laquelle devrait être sensible une certaine jeunesse marocaine qui a fait le choix de fuir le pays, pour des raisons multiples et malheureusement souvent compréhensibles...

« ... *Parcours exemplaire qui va permettre à celui qui vous parle d'aller, au fil de cette action militante quotidienne, vers les fellahs, les dockers, les ouvriers des Carrières centrales, partager avec eux le pain, un verre de thé, un bol de harira, partager avec eux quelques heures de leur vie dans la pauvreté, la modestie d'une baraque, d'une chambre, sceller avec eux un pacte de la parole donnée, d'engagement politique, syndical, une parole d'amitié, de fraternité sans le moindre soupçon de discrimination religieuse ou raciale, de là ces grandes et nobles figures dans tous ces chemins d'écriture, ces passages d'inaltérable présence, nobles et grandes figures emblématique de tout un peuple, un peuple magnifique, il ne faut pas craindre de le dire. Je me dis : qu'advienne un séisme, qu'il détruise tout, resterait quand même ce sol, cette terre première, ainsi en portant au pire cette rupture, ces cassures provoquées par les vicissitudes de l'histoire, il reste ce peuple auquel nous appartenons d'une manière irréfragable.* »²²

Toulouse-Marrakech, septembre 2010.

Annexes

Publications d'Edmond Amran El Maleh dans la revue *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*

El Maleh, Edmond Amran. - La nouvelle dispute de Barcelone, pp.15-20, n°11, 1987, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire* [publication partielle reproduite entièrement in n°12/13,1988, d'*Horizons Maghrébins*].

El Maleh, Edmond Amran. - Bû Ifergan, un kabbaliste du Draa, pp.47-50, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, n°23/24, 1994.

El Maleh, Edmond Amran. - La grenade égarée,- pp.103-108, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire-* n° 23/24, 1994.

El Maleh, Edmond Amran.- Une note sur la peinture de Khalid Ouled El Hachemi, p.201, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire-* n°23/24, 1994.

El Maleh, Edmond Amran, Drailles ! Asaka Oulli! pp.29-31, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-* n°27, 1994, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran, Paradoxe d'une écriture, pp.90-93, in *Horizons Maghrébins*, n°27/1994 ; [numéro : Présences d'Edmond Amran El Maleh]

El Maleh, Edmond Amran.- Portrait dans le miroir des illuminations, pp.105-114, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire-* n°28/29,1995[Article reproduit in *Le*

Café bleu/ Zrerek, pp.135-154, 1998, Editions Le Fennec, Casablanca et éditions La Pensée Sauvage, Grenoble].

El Maleh, Edmond Amran.- Mohammed Khaïr Eddine: poète libertaire, p.129, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*-, n°30/1995, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran, et Tozy, Mohammed. - Abdallah Guennoun : homme de sagesse et de vérité, pp. 117-119, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 31/32, 1996.

El Maleh, Edmond Amran,- Itinéraire, critique de la critique, pp.10-15, in *Horizons Maghrébins*, n° 33/34/1997 ;

El Maleh, Edmond Amran, - Itinerrances, pp.162-169, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°33/34,1997, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran.- Ecriture blanche [à propos des photographies tangéroises de Jellel Gasteli], pp. 225-238, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 33/34,1997, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran. - La langue qui porte le secret de la poésie [entretien conduit par Habib Samarakndi en hommage à J.A. Valente], pp. 90-92, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 44, 2001, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran. – La main du calligraphe accueille la poésie de Jose Angel Valente, pp. 119-120, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire*, n° 48, 2003, Toulouse, UTM-CIAM.

El Maleh, Edmond Amran. - Lecture du texte de Paul Fenton - étude préliminaire aux deux traités de mystique juive : le soufisme juif, pp. 70-78, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire n° 56, 2007* [intervention de l'auteur en 1997 à Marrakech dans le cadre des *Mawssimiyate* organisées par Widâdiat al-Jazouli de Marrakech].

El Maleh, Edmond Amran. - Hassan Bourkia : artiste marocain qui s'impose par sa créativité marquée par la poétique de la matière, pp. 92-103, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 58, 2008, Toulouse, UTM-CIAM.

Ecrits sur l'œuvre d'Edmond Amran El Maleh dans *Horizons Maghrébins*

Nous renvoyons le lecteur au numéro 27 (1994) de la revue *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire*. Il est entièrement consacré à Edmond Amran El Maleh. Nous n'avons pas jugé utile de reproduire tout le sommaire dans cet inventaire.

Serhane, Abdelhak. - Edmond Amran El Maleh, la voix d'une mémoire historique, in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 7/8, 1986, pp. 100-103.

Lecture plurielle du *retour d'Abou El Haki* (éd. La Pensée sauvage, Grenoble, octobre 1990, 279 p.), in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire* (n° 16, 1991), par Regam, Abdelhaq, pp. 81-82 ; Serhane, Abdelhak. - Le sourire démiurge d'Edmond Amran El Maleh, pp.82-87 et Bekri, Tahar, - Le retour d'Abou El Haki, pp. 87-90.

Abdelghani, Hakkari. - Mille ans, un jour, roman d'Edmond Amran El Maleh, éd. La pensée sauvage, Grenoble, 1986, 224 p. in *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, pp. 100-101, n° 16,1991.

Ben Msila Anouar. - Edmond Amran El Maleh à Toulouse (les 18-19-20 novembre 1991), p. 168, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*, n° 17, 1991.

Sacré, James. - Dans les livres d'El Maleh, encore, suivi de : Présences d'Edmond Amran El Maleh, pp. 228-233, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*, n° 28/29, 1995.

Ben Msila, Anouar, Rencontre d'une œuvre décisive d'Edmond Amran El Maleh, pp.136-138, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire*, n° 56, 2007.

Sacré, James, - Un livre qui nous parle, pp.139-141, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*, n° 56, 2007, Toulouse, UTM-CIAM.

Pietrobelli, Antoine. - Subversif, Edmond l'est surtout par son œuvre littéraire, pp. 142-144, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*, n° 56, 2007.

Maouhoub Mohammed. - El Maleh ou le devenir romancier du philosophe phénoménologue, pp. 145-148, in *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire*, n° 56, 2007, Toulouse, UTM-CIAM.

¹ El Maleh, Edmond Amran. - *Abner-Abounour*, éd. Le Fennec, Casablanca et éditions La Pensée sauvage, Grenoble, 1995. [Trois palmiers, p. 102].

² Voir l'inventaire des écrits publiés dans *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-* en annexe de cet article

³ Il s'agit du numéro spécial entièrement consacré à Edmond Amran El-Maleh, n° 27, 1994

⁴ Goytisoló, Juan, *La forêt de l'écriture*, traduit de l'espagnol par Abdelatif Ben Salem, éd. Fayard, 1997, 160 p.

⁵ Heller-Goldenberg, Lucette.- La Mimouna dans les jardins de la Ménara de Marrakech, pp.162-168, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, n° 45, 2001, Toulouse, UTM-CIAM.

⁶ Ghitany, Gamal.- Dalâil Al Khayrât ou les indices de grâce à Marrakech, pp.116-119, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, n° 30/1995, Toulouse, UTM-CIAM ;

⁷ Kansoussi, Jaafar.- Al- Jazouî, auteur des Dalâil al-Khayrât, pp.57-61, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, n° 23/24, 1994, Toulouse, UTM-CIAM. Et l'extrait du texte de Jazouî lu chaque jeudi à proximité de sa tombe par deux groupes de la même confrérie, traduit en Français pour la première fois et publié in n° 28/29 de la revue *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*. El-Maleh a inauguré l'exposition du photographe Ahmed Ben Smaïl sur les toits de la maison de l'Imâm Moulay Ahmed Jazouli, en compagnie du poète Adonis et de l'écrivain Juan Goytisoló. De ce lien d'amitié scellée avec les gens de ce quartier, est née l'idée de rédiger un ouvrage magistral qui fera date dans l'histoire du dialogue entre la Kabbale et le soufisme : *Lumière de l'ombre-périple autour de Sidi Ben Slimane Jazouî*. Texte : Edmond Amran El-Maleh et photographies d'Ahmed Ben Smaïl, éd. Eddif, Casablanca, 2003.

⁸ Ababou, Farid.- « Thami Mdaghri », p. 52, in *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, Toulouse, n° 43, 2000.

⁹ Maleh, Edmond Amran.- Zayniba, pp.91-93, in *Mediterraneans/Méditerranéennes*, Paris, n°11/ 1999.

¹⁰ Manifestation culturelle, artistique et théâtrale, autour de l'écrivain marocain Edmond Amran El Maleh, à Toulouse, du 12 au 22 décembre 1994. Voir les actes de ces rencontres au n° 27,1994 de la revue *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*.

¹¹ - Pascon, Paul.- *Le Haouz de Marrakech*, Tome 1[1- 392 p.] et Tome 2[1993-693+ annexe de 165 p.], Rabat, 1983, éditions marocaines et internationales, Tanger-Rabat. La lecture critique d'El Maleh est parue dans la revue du *Tiers-Monde* et dont la référence nous échappe dans l'immédiat.

¹² Lire le dossier spécial consacré à Jose Angel Valente par *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*, n° 44, 2001, Toulouse, UTM-CIAM.

¹³ José Ángel Valente, *Mandorle, IV*, in *Trois leçons de ténèbres*, Gallimard, Collection Poésie, 1998, pp. 121-122. Traduction de Jacques Ancet.

¹⁴ Il s'agit des numéros 55, 2006 et 59, 2008 d'*Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire-*entièrement consacrés au Manger au Maghreb... publiés sous la direction scientifique de Mohamed Oubahli.

¹⁵ Borges, Conférences, p.148, Folio-Essais, Gallimard, 1985 [édition originale, 1980, conférences prononcées entre 1977 et 1978].

¹⁶ L'Institut Cervantès de Marrakech a organisé une rencontre – débat autour du doyen des écrivains marocains : Edmond Amran El- Maleh. En présence d'un large public, Juan Goytisolo a rendu un vibrant hommage à son ami, en insistant sur le parcours singulier de « l'un des écrivains les plus représentatifs de la modernité littéraire de nos jours ».

¹⁷ Dufour-El Maleh, Marie-Cécile.- *Angelus Novus. Essai sur l'œuvre de Walter Benjamin*, pp.21-22, éd. Ousia, Bruxelles, 1990.

¹⁸ Consulter le numéro 27, 1994 d'*Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire-*, consacré à Edmond Amran El Maleh.

¹⁹ Le numéro spécial d'*Horizons Maghrébins* consacré à cette grande manifestation artistique et scientifique porte le titre : « Itinerrances : Art contemporain marocain. La question de la critique d'art », n° 33/34,1997, 200 p.

²⁰ Itinerrances- Art contemporain marocain. La question de la critique d'art, *Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire*, n°33/34, 1997, 199 p. [Avec un cahier-couleur composé d'œuvres des artistes exposants]. Ont assisté à ces rencontres les artistes suivants : El Khalil El Gherib, Hassan Bourkia, Houssein Miloudi, Mokhtar Bakkali, Omar Bouragba, Abderrahim Yamou, Tibari Kantour, Ahmed Dahbi.

²¹ Je conseille vivement au lecteur d'écouter l'émission de télévision marocaine-Machârif, accordée à Edmond Amran El Maleh par son animateur Yassine Adnan, le 26 septembre 2008.

http://www.dailymotion.com/video/x6vtpe_edmond-amran-el-maleh-ecrivain-marocreation

²² EL Maleh, Edmond Amran.- « Témoignage d'une expérience », pp. 207-211, in *Hespéris-Tamuda*, Vol. XXXVII, 1999, Rabat [actes du colloque international : Les minorités ethniques et religieuses dans le monde arabo-musulman, Rabat, 28-30 novembre 1995].

**

*

* Mohammed Habib Samrakandi tient à remercier vivement Alain Leygonie pour sa lecture riche et amicale de ce texte et celles de Jean-François Clément et Alain Ancel. Je remercie aussi Simo Chaoui et Hassan Bourkia qui m'ont encouragé à concevoir cet hommage pour accompagner encore Edmond Amran El Maleh dans l'amitié.

L'auteur : psychosociologue, fondateur en 1983 du secteur "cultures du monde" du service Arts et Culture de l'UTM, membre-fondateur de la revue *Horizons Maghrébins - le droit à la mémoire* [**Site Web** : <http://w3.horizons-maghebins.univ-tlse2.fr/>], dont il est actuellement le directeur de publication et le rédacteur en chef. Coresponsable des *Mawsimiyâte* de Marrakech durant une dizaine d'années. Ses travaux portent sur le dialogue des cultures, les rapports entre islam et christianisme, les enjeux culturels de l'unité du Maghreb.

Il s'est spécialisé sur le fait confrérique musulman dans le contexte migratoire en France, dont il achève une thèse sur le sujet au Centre d'anthropologie de Toulouse-EHESS/LISST, université de Toulouse II-Le Mirail. habib.samrakandi@free.fr

Résumé : dans cet article, l'auteur a pris la posture du témoin d'une relation d'amitié et de complicité intellectuelle et artistique qu'à l'écrivain marocain Edmond Amran El Maleh avec les différentes équipes de la revue *Horizons Maghrébins*. Le témoignage, structuré en haltes, trace les grands moments qui ont marqué 25 ans d'intenses échanges et auxquels Marie-Cécile a pris part. Le point de vue de l'ethnologue n'a pas manqué de traverser les lignes de cet hommage. La bibliographie établie est destinée aux jeunes chercheurs désireux de travailler sur l'œuvre singulière d'Edmond Amran El Maleh.

Mots-clés : Edmond Amran El Maleh ; Marie-Cécile Dufour El Maleh ; littérature ; oralité ; tradition/modernité ; art contemporain marocain ; amitié ; culture marocaine...